

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867, volume 7 : 1859* (Montréal, Fides, 1994), 589 p. 74,95 \$

Robert Lahaise

Volume 49, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305454ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305454ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1996). Review of [GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867, volume 7 : 1859* (Montréal, Fides, 1994), 589 p. 74,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 433–436. <https://doi.org/10.7202/305454ar>

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français, 1606-1867*, volume 7: 1859 (Montréal, Fides, 1994), 589 p. 74,95\$

Septième volume d'un ensemble «qui en comptera une douzaine» (p. ix) — il me semble que pour une telle entreprise on devrait pouvoir en préciser le nombre exact, comme on le faisait d'ailleurs dès le premier «avant-propos» en 1987: «le tout réparti en douze volumes» (I: xii) —, ce recueil inclut deux cent dix poèmes, et se limite à la seule année 1859! Est-ce à dire que les huit restantes trouveront place en cinq tomes? J'en douterais fort, car lorsqu'on en est rendu à composer une cantate versifiée pour célébrer la venue du prince de Galles en 1863, et une autre pour glorifier la Confédération, on peut présumer que le «mirlitonisine» n'agonise guère.

Quant à l'absence d'appareil critique depuis le troisième volume, «afin de respecter les échéances imposées par nos bailleurs de fonds» (p. x), d'une part, on aurait pu y penser avant..., et, d'autre part, ces théoriques bailleurs devraient se rappeler que ce sont les contribuables qui... baillent, et que ces

derniers, après avoir attendu cette production durant deux siècles, pourraient patienter quelques mois supplémentaires afin d'avoir un produit final plus facilement utilisable. Et si on ne peut définitivement pas fournir la même abondance de détails, les érudits que sont les autres présentateurs — mon collègue Savard était qualifié de *collection Clio* par nos professeurs de l'Université Laval... — sont tout de même les mieux placés pour nous fournir aisément une multitude de renseignements plus passionnants que «Correction: un Helvétie > en Helvétie» (p. 152)... En somme, sans nécessairement prétendre à l'exhaustivité des deux premiers volumes, il serait pour le moins souhaitable que ces présentateurs nous mentionnent tout ce qu'ils savent et croient pertinent relativement aux faits et personnages évoqués en cette année 1859.

*His scriptis...* venons-en à ce qui intéresse Catherine et Baptiste en cette fin d'Union qu'on pourrait qualifier de chambranlante, étant donné que...

Quand un mécanisme est trop compliqué,  
Il doit tôt ou tard être détraqué. (p. 400)

Catholico-canadiens-français: *souvenons-nous!* En 1659, nous rappelle notre barde Octave Crémazie, arrive en Neuve-France monseigneur Laval-Montmorency, qui,

Des grands bois canadiens, fait surgir dans les nues  
Ces clochers rayonnants dont les flèches aigues  
Au sauvage étonné montrent le doigt du ciel. (p. 357)

Étonnés nous-mêmes, nous y voyons en outre «L'Iroquois terrassé par la valeur huronne.» (p. 356)

Cent ans plus tard,  
J'étais aux plaines d'Abraham,  
Et là j'entendis la mitraille  
Au jour de la grande bataille  
Où Wolfe et Montcalm, fiers rivaux,  
Devant Québec, tombèrent en héros. (p. 130)

Et pendant ce temps «A la cour de Louis on danse» (p. 327), tandis que «nos pères/Ne savaient que mourir pour leur roi, leurs autels!» (p. 331)

Après ces commémorations de centenaires, passons maintenant aux préoccupations de 1859 même, tant dans le reste du monde que chez nous. Pour «Héraclite» guère optimiste:

J'ai vu sous tous les climats  
Du mal en haut comme en bas. (p. 149)

*Nil novi...* En France, s'entredéchirent «Philippistes, Légitimistes» et «communistes», pendant que Napoléon III, se prenant pour *mon oncle*, vainc les «Autrechiens» [sic!] (p. 371) à Magenta et Solférimo, brisant ainsi «le joug du Teuton;/Ton ton ton ton, tontaine ton ton.» (p. 340) Toujours misanthrope, l'Héraclite du *tout s'écoule* poursuit avec une Angleterre contenant son «prolétaire» dans la «pauvreté» et «l'ignorance» (p. 149). Pour l'Espagne

jadis si fière, «la gloire est restée en arrière» (p. 150), tandis que «l'Irlande catholique» se heurte à «la puissance athlétique» d'Albion l'hérétique (p. 150). Ça ne va guère mieux en Turquie,

Où végète une nation  
Sans progrès, que tient abrutie  
Sa stupide religion. (p. 151)

Ne parlons surtout pas de l'esclavagiste Russie où «sur cent moujiks un seul sait lire», alors que dans la glaciale Scandinavie, «De Luther la croyance/ Perpétua l'intolérance.» (p. 151) Et chez nos voisins «des États»? «Tout riche [y] est prisé,/Et tout pauvre méprisé!» (p. 316)

Mais enfin, *madame la Marquise*, qu'en est-il chez nous, dans notre beau pays le Canada — [dés] Uni?

Le gouvernement représentatif  
[Y] semble être une farce au superlatif,

y fredonne-t-on sur l'«Air: Les jolis petits, les jolis garçons» (p. 399), retontaine, retonton. Et ce n'est certes pas avec «le troupeau ministériel» des «cuiîtres, bigots, âmes abataradies» bêlant avec Cartier — ce «diable bleu, maître de la chicane» (p. 189) — qu'on mettra fin aux «bigoteries», «duperies» et «diableries» (p. 407), qui sont d'ailleurs encouragées par le vote toujours oral dans «des *Polls* transformés en tripots» (p. 517) où, gavé «d'whiskey [et] d'gin à profusion» (p. 85), «plus d'un électeur se parjure» (p. 87), faisant de nos élections «une lèpre qui ronge [...] notre nation.» (p. 515-517) Et tout cela pour aboutir à la «Confrérie» de

Ces «chers» députés, [qui]  
Tout en parlant d'économies,  
Se sont bien traités,  
Car il sont juges et parties. (p. 314)

Et Frédéric-Auguste Quesnel de résumer:

En ce siècle il faut être bête, [...]  
Ramper et faire des courbettes, [... et]  
Tourner comme des girouettes (p. 547)...

et il s'agirait bien du XIX<sup>e</sup> siècle...

Mais tous ne se délectant pas dans les jérémiades, constatons plusieurs de ces versificateurs s'enthousiasment pour les nombreux progrès techniques d'alors. Ainsi en est-il face aux locomotives,

Car sans hyperbole,  
Aujourd'hui l'on vole  
Dans ces chars à vapeur roulants. (p. 478)

Admirons en outre cette «merveille du Canada», le pont Victoria (cher au Musée McCord), qui,

Cimenté par les âges,  
 Bravera les flots, les orages,  
 Comme les monuments romains. (p. 439)

Et bravo surtout pour cet aqueduc de Québec enfin complété, qui permettra de lutter efficacement, espère-t-on, contre le choléra et les incendies subis depuis une vingtaine d'années. Dorénavant,

De la terrible épidémie, [et]  
 Du feu nous bravons le fléau. (p. 519)

À ces généralités, ajoutons que Crémazie et Fréchette versifient toujours, le premier en gémissant sur «ce siècle d'argent où l'impure matière/Domine en souveraine», pendant que «Les peuples vont criant: la Machine, c'est Dieu!» (p. 535), tandis que le second, fils d'Hugo le Mage, entonne:

Barde, je poursuivrai ma mission divine, [car]  
 Le poète est toujours un phare qui domine. (p. 275)

Enfin, on peut voir que l'intemporel «Baron de Crac», après avoir parcouru le monde, «se rendit en Perse/Où les Souv'ains sont des shahs/[... et où on] s'exerce/A faire la guerre aux rats» (p. 224), alors qu'un énigmatique V. H. incarnant le Canada, remercie le Seigneur, car, précise-t-il, «Ma tige a fleuri de sève et de verdure.» (p. 19). Alléluia, et merci également à l'ancienne France dont «l'élite» émigrerait ici, note Pierre-Paul Denis, «afin que tu provinsses/Du plus généreux sang des plus belles provinces.» (p. 117). Nous héritions de la sorte, avec ses hospitalières et enseignantes, du «sexe pieux, [...] sexe dévoué» (p. 121). Et merci toujours, à l'Angleterre cette fois, pour nous avoir débarrassé de la France impie qui «Faisait un échafaud du trône de son Roi», et dont «les Voltairiens qui nous avaient vendus» n'eurent même pas le courage de se pendre «comme Judas» (p. 120-121). Et merci enfin à ces rimeurs, qui nous donnent l'heure juste des intérêts diversifiés de nos prédécesseurs.